

# Johann Heinrich Pestalozzi

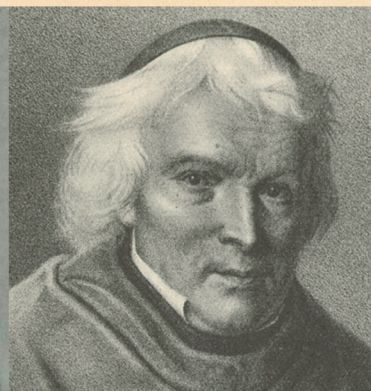
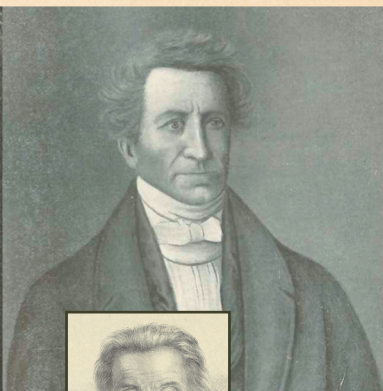
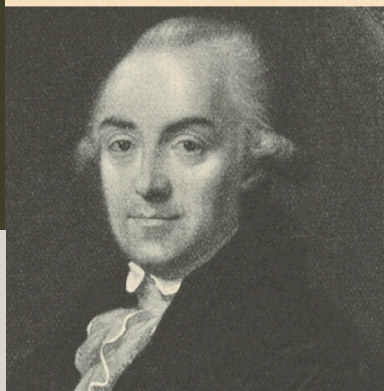
Introduction générale de Daniel Tröhler

Présentations de Loïc Chalmel, Danièle Tosato-Rigo et Pierre-Philippe Bugnard

Conclusion de Michel Soëtard



YVERDON.



## Ecrits sur la Méthode

Volume IV – La Méthode à l'épreuve de l'expertise officielle

lep

COLLECTION PESTALOZZI

CENTRE DE RECHERCHES  
PESTALOZZI  
FONDATION PESTALOZZI

- f) Sans que l'on en soit clairement conscient, tous les jugements sur les rapports, les proportions, les figures, les mesures, etc. se fondent sur une comparaison entre la hauteur et la largeur. Cette comparaison est au début uniquement l'œuvre du sentiment ; mais comme la comparaison, ce sentiment est aussi capable d'appréciations très précises dans les domaines les plus divers.
- g) Dans la mesure où l'homme réussit à fixer les perceptions naturelles par les perceptions pures, le sens de la vue est peu à peu exercé jusqu'à un degré incroyable, et chez l'enfant qui n'est pas seulement fait pour contempler la nature, mais pour agir avec elle et sur elle, cela fait naître le besoin de traduire ses perceptions dans le monde des sens, d'en imiter les caractéristiques avec la main et d'exprimer visiblement les pures lois que la nature a suivies pour former ses productions. On connaît les capacités étonnantes de la main humaine ; mais peut-être n'a-t-on pas encore suffisamment essayé de lui donner toute l'exactitude, la sûreté et la précision dont elle est capable.
- h) Tous les peuples, dès qu'ils ont progressé dans la voie de la civilisation, sont passés de l'imitation des objets de la nature à la notation (graphique) des signes linguistiques qui servent à nommer ces objets. La langue a donné naissance à l'écriture, de même que la perception a engendré le dessin et la géométrie. Dans une méthode qui se base sur le cours de la nature, les disciplines doivent donc se développer de même les unes à partir des autres.
- i) La détermination de la multiplicité (le calcul) repose, comme celle de l'étendue (la mensuration), sur la perception sensible. Dans la nature, tout est singulier ; le premier regard produit le concept d'unité ; sa répétition donne la notion du multiple. La comparaison fréquente de l'unité et du multiple rend facile la détermination de tous les rapports de nombres possibles.
- k) Le *nombre* est une quantité intensive, l'*espace* une quantité extensive ; comme tous deux sont des quantités, ils relèvent de la même idée générale et peuvent se donner l'un pour l'autre. Et c'est justement grâce à cette combinaison que l'esprit humain gagne de manière naturelle une force extraordinaire dans l'appréciation des quantités (nombre et espace). L'histoire de l'humanité en fournit des exemples étonnants, même chez les sauvages.

C'est évidemment ainsi que la nature forme l'homme, presque sans intervention de l'art, jusqu'à un certain point. Il est presque superflu de remarquer qu'il n'est question ici que de la *formation élémentaire* de l'homme à travers ses sens, qui se limite essentiellement à la

connaissance des produits de la nature par la mesure et le dénombrement. Pour le moment, il n'est pas encore question de la *formation supérieure*, qui développe la *raison* théorique et morale par le manie-ment d'idées pures et de concepts.

Ces remarques m'ont paru absolument indispensables pour bien connaître et juger la méthode dont nous parlons. *Pestalozzi* s'est fait fort de transformer la méthode naturelle en une méthode appropriée à l'art du pédagogue. Dans quelle mesure y est-il parvenu ? Seul peut en décider celui qui les connaît toutes les deux et qui les compare entre elles. On a essayé de définir la méthode de *Pestalozzi* en dégagant sa caractéristique essentielle. C'est ainsi que *Glayre* a voulu voir en elle une sorte de mécanisme de base de tout enseignement ; mais cette comparaison, si pertinente qu'elle soit à certains égards, me semble réductrice. Pour l'auteur de l'article « *Falk und Pestalozzi* » paru dans le *Teutsche Merkur*, elle est une *mathesis pura*, qui trouve une application générale dans l'enseignement. D'autres croient la caractériser en prétendant qu'elle consiste à dispenser un enseignement par l'œil plutôt que par l'oreille. Mais nous doutons que de telles explications conduisent à une connaissance correcte et satisfaisante de cette méthode.

*Pestalozzi* lui-même dit que sa méthode n'est rien d'autre, pour l'essentiel, qu'une collection de moyens intuitifs visant à exercer les sens, la formation de capacité linguistique et le développement du calcul et de la mesure. Elle parvient à son but en trois étapes, dont la *première* est uniquement la *perception naturelle* et la dénomination d'objets concrets ; – la *deuxième* est la *perception pure*, qui passe par l'attention aux rapports de nombres (dont la base est l'unité) et de mesure (dont la base est le carré) ; – la *troisième* est l'exercice de l'œil et de la main sur des formes géométriques, lié à des exercices langagiers sur ces formes, leur provenance, leur construction, leur division et leurs rapports.

Pour chacune de ces étapes, il existe un manuel élémentaire particulier : pour la première le *Livre des mères*, pour la deuxième *l'Alphabet de l'intuition*, pour la troisième *l'Application de l'alphabet de l'intuition dans l'enseignement des rapports de nombres*. La description de ces livres et de leur emploi sera en même temps un exposé de la méthode.

Mais avant de me lancer dans cette description, qu'il me soit permis de revenir brièvement sur ce que j'ai déjà dit. Je voudrais examiner la présentation générale que j'ai faite jusqu'ici afin de juger provisoirement dans quelle mesure ma démarche est susceptible de m'amener au but que je me suis fixé.

née du fils, le père entend une terrible vérité et les princes écoutent la voix de la révolte, parce qu'elle est celle de peuples abandonnés.

**A Ith, président du conseil de l'éducation, Berne**

PSB IV, pp. 55-56 – N° 824

[1801]

Je fais maintenant extraire des quatre Evangiles l'essentiel des paroles et des actes de Jésus-Christ; en les réduisant à leur sublime simplicité, je vise à présenter l'esprit de la doctrine de Jésus à la raison et au cœur des enfants d'une manière qui, autant qu'il est humainement possible, se rapproche au mieux de la démarche que le Sauveur lui-même a suivie pour faire comprendre sa doctrine à la raison et au cœur des enfants. Je sais que l'espèce humaine a besoin d'un Dieu et d'une foi et je reconnais dans le grand Rédempteur de l'humanité aveugle et pécheresse, dans Jésus-Christ, le seul grand prêtre qui nous a appris à adorer Dieu en esprit et en vérité, et pas autrement !

C'est seulement dans l'adoration de notre Rédempteur que nous atteindrons le but de notre association; c'est seulement en le suivant que l'esprit de notre Méthode devient un esprit pur et noble. Qui n'a pas le sens et l'esprit de Jésus-Christ, aucune association humaine ne l'ennoblira.

**Au doyen Ith, à Berne**

PSB IV, p. 122 – N° 884

[1802]

C'est vrai, j'ai été maladroit, dans bien des circonstances. Mais mes contemporains, et d'abord ceux qui avaient brandi les principes mêmes avec lesquels je me suis ruiné et qui, quand ils m'ont taxé d'inapte, auraient donc au moins dû le faire *cum grano salis*, m'ont critiqué tout à fait sérieusement, m'ont traité absolument d'incapable et ont répandu cette réputation à tel point que bientôt, sans contredit, chacun s'est mis à hausser les épaules à mon propos, comme si j'étais un malheureux mené à sa perte par ses rêveries, et a cru sage de ne pas s'occuper de moi...

Mais s'il y a une chose au monde dont je suis sûr, c'est ceci: je ne serais pas aussi heureux aujourd'hui si je n'avais pas été si malheureux hier.



# Document

*Pestalozzi a commencé à rédiger, en juin/juillet 1802, un autoportrait destiné à l'information du Doyen Ith au moment où celui-ci rédige son rapport. Les indications de Pestalozzi sont en partie reprises dans le rapport, et l'on notera le long développement consacré à l'enseignement religieux.*

## *Autoportrait de Pestalozzi*

Source : PSW XIV, pp. 87-98

Les premières causes psychologiques de mes idées originales sur nombre d'objets, tout comme celles de l'heureux succès de mes essais, sont à chercher dans les traits particuliers de mon caractère et dans le tour exceptionnel que ceux-ci ont donné à toute mon existence. La particularité de mon caractère, qui s'est continuellement manifestée depuis ma jeunesse, est un amour naïf et enfantin, mais conscient, actif et viril, envers les pauvres et les faibles, combiné avec une force d'imagination extrêmement vive et avec une confiance irréfléchie pour toute personne qui, ne serait-ce qu'une seule fois, a fait preuve ou a paru faire preuve de bienveillance envers mes objectifs.

Dans ma jeunesse déjà, tout le monde se moquait de moi. Jeune homme, ma conduite a nourri en moi mille rêveries et de tout ce dont on tire généralement profit et expérience, je n'ai pour ainsi dire rien su tirer. Déjà mes camarades à l'école m'envoyaient là où ils n'avaient pas envie d'aller ; j'allais où ils n'allaient pas et je faisais ce qu'ils voulaient. Le jour du grand tremblement de terre [de 1755], maîtres et élèves ayant dégringolé les escaliers du collège quatre à quatre [pour se réfugier dans la cour] et laissé en classe livres et bonnets, comme plus personne n'osait remonter, moi j'y suis allé et je leur ai ramené leurs affaires. Mais je n'étais pas comme eux et, même si j'apprenais facilement, je n'avais pas du tout, au quotidien, l'habileté qui distingue les plus capables. Tous se moquaient de moi et me surnommaient Heiri Wunderlich de Thorliken. Je ne peux pas leur en vouloir. Je n'ai pas cessé, jusqu'à la vieillesse, de paraître un Heiri Wunderlich de Thorliken à côté de tous ceux qui se distinguent par leur aptitude dans une quelconque activité routinière.

## Rapport sur l'Institut d'Yverdon

*Monsieur le Landamann,  
Messieurs les Députés,*

Nous avons l'honneur de placer sous vos yeux le résultat de nos recherches sur l'Institut de M. Pestalozzi à Yverdon.

Ayant à parler de l'art auguste qui forme les générations naissantes, prépare leurs vertus, leurs ressources, leur bonheur, et fonder ainsi les plus douces espérances de l'humanité et de la patrie, nous sentons que notre tâche est aussi épineuse qu'elle est belle. Cependant, si le désir de voir prospérer l'éducation, si quelque expérience en ce genre et quelques études ont pu nous servir à quelque chose, nous oserons espérer avoir atteint quelquefois notre sujet.

Nos instructions furent toujours notre règle. Toutefois, elles nous avaient laissé beaucoup de latitude : mais s'il pouvait être de la dignité du Chef de la Confédération de marquer les points de vue de notre travail, sans vouloir asservir nos réflexions et nos plumes, il eût été peu sage de notre part de ne pas saisir avec reconnaissance le fil qui nous était offert.

Tracer une fidèle image de l'Institut d'Yverdon, sans flatter l'original, comme sans le dégrader, tel était notre premier devoir. A cet égard, nous pouvons dire que, si jamais nous n'avons eu le désir de voir les choses autrement qu'elles ne sont, nous les rendons toujours comme nous les avons trouvées.

Sans doute que l'Institut, placé de la sorte au grand jour, témoignera lui-même de son esprit et des services que l'on peut en attendre dans l'éducation. Il est un langage de choses plus éloquent que les paroles, langage qui sûrement se ferait assez comprendre, lors même que nous resterions dans le silence. Mais on a voulu que nous en devinssions les interprètes, et nous avons obéi.

Travaillant au reste sur un vaste et important sujet, nous avons éprouvé à chaque instant les embarras des richesses. Les observations se sont pressées en foule devant notre pensée, et il a fallu en renvoyer un grand nombre. Dans ce moment encore, où nous remettons ces feuilles entre vos mains, nous nous apercevons qu'elles sont

peut-être trop multipliées. S'il en est ainsi, nous réclamerons doublement votre indulgence, vous priant néanmoins d'agréer cet essai comme un témoignage de notre dévouement à la patrie, et du profond respect avec lequel nous avons l'honneur d'être.

Berne, le 12 mai 1810.

Vos très humbles et très obéissants serviteurs

*Les membres de la Commission :*

ABEL MÉRIAN.

GRÉG. GIRARD.

FRÉD. TRECHSEL.

## PREMIÈRE PARTIE

### TABLEAU DE L'INSTITUT D'YVERDON

Nous commençons par décrire cet Institut si célèbre par les éloges et les censures qu'on lui a prodigués, et néanmoins, nous osons le dire, si peu connu par les détails de son éducation. Nous avons mis une espèce de scrupule à recueillir toutes les données qui pouvaient le caractériser, et ne devant pas être crus sur parole dans les observations qui vont suivre, nous exposons longuement tous les faits qui leur ont donné lieu.

Nous paraissons comme des témoins oculaires, nantis encore de pièces authentiques. Durant notre séjour à Yverdon, en novembre dernier, nous avons cherché à tout voir, et, sur notre demande, la Direction nous a reproduit les détails que le temps ne nous avait pas permis de consigner sur les lieux. Les derniers renseignements nous sont parvenus à la fin de février ; et c'est l'époque qui a clos ce rapport.

Nous présumons qu'au moment où il paraîtra il ne conviendra plus en tous points à un établissement qui, cherchant toujours le mieux, a renoncé à la gloire d'être toujours le même. Mais nous ne

l'enseignement d'Yverdon et l'esprit qui l'anime avaient plus de prise sur le beau sexe qu'il n'en a sur le nôtre, et ce que nous avons pu voir a paru nous confirmer cette observation.

Au reste, on n'a pas oublié la couture, la broderie et les ouvrages de ce genre, qui appartiennent à l'éducation des filles.

### Section III.

#### La Direction

Il nous reste encore à parler de la Direction. Nous avons cru qu'il ne serait pas superflu de placer en tête de cette esquisse la série des instituteurs actuels. Ils y sont rangés d'après la note que l'on nous a fournie :

MM. Niederer, M. du S. E. de Lutzberg, canton d'Appenzell. A. R.  
Krusi, de Gais, canton d'Appenzell. A. R.  
de Muralt, M. du S. E. de Zurich.  
Schmid, d'Au dans le Vorarlberg.  
Hofman, du Palatinat.  
Mieg, M. du S. E. de Francfort-sur-le-Main.  
Hagnauer, d'Aarau.  
Renner, d'Ulm.  
Haag, du Grand-Duché de Bade.  
Braun, de Brandenbourg.  
Geldt, de Sennwald, canton de Sr-Gall.  
Baumann, de Richterswil, canton de Zurich.  
Knusert, d'Appenzell, I. R.  
Frick, de Sennwald, canton de St-Gall.  
Baumgartner, de Schwändi, canton de Glaris.  
Ramsauer, de Hérisau, canton d'Appenzell.  
A. R. Egger, de Staad, même canton.  
Heusi, de Schleithem, canton de Schaffhouse.  
Leuzinger, de Mollis, canton de Glaris.  
Krueger, de Mecklenbourg-Strelitz.  
Henning, M. du S. E. de la Poméranie prussienne.  
Sigrist, de Lucerne.  
Schumacher, du Grand-Duché de Berg.  
Weilenmann, d'Iller, canton de Zurich.  
Tondu, d'Aubonne, canton de Vaud.  
Tanner, de Hérisau, canton d'Appenzell.





Henri Pestalozzi 1746-1827



Le château d'Yverdon où il vécut de 1805 à 1825

# Table des matières

## **Introduction**

**Daniel Tröhler**, Université du Luxembourg

*La Méthode de Pestalozzi, ses évaluations officielles et l'opinion publique européenne* ..... 7

**Le Rapport Ith** ..... 21

**Loïc Chalmel**, Université de Nancy II, France

*Un campagnonnage révolutionnaire* ..... 21

*Rapport officiel sur l'Institut Pestalozzi, Joh. Ith et S.F. Benteli* ..... 31

*Correspondance* ..... 81

*Autoportrait de Pestalozzi* ..... 85

**Les Rapports Pichard et Chavannes** ..... 95

**Danièle Tosato-Rigo**, Université de Lausanne, Suisse

*Discrètes divergences d'une expertise vaudoise sur la Méthode pestalozzienne* ..... 95

*Rapport sur l'Institut de M. Pestalozzi à Yverdon, de François Gabriel Pichard* ..... 103

*Rapport sur l'Institut de M. Pestalozzi à Yverdon, de Daniel Alexandre Chavannes* ..... 123

*Correspondance* ..... 147

*Mémoire à propos d'une Ecole normale dans le canton de Vaud* ..... 155

<b>Le Rapport Girard, un réquisitoire paradoxal.....</b>	<b>203</b>
<b>Pierre-Philippe Bugnard, Université de Fribourg, Suisse</b> <i>Un réquisitoire paradoxal contre « la méthode » pestalozzienne .....</i>	<b>203</b>
<i>Rapport sur l'Institut de M. Pestalozzi à Yverdon, du Père Grégoire Girard .....</i>	<b>219</b>
<i>Prise de position sur le rapport de la commission de la Diète .....</i>	<b>339</b>
<i>Correspondance.....</i>	<b>351</b>
<b>Conclusion .....</b>	<b>369</b>
<b>Michel Soëtard, Université Catholique de l'Ouest, Angers</b> <i>L'expérience pédagogique de Pestalozzi et la construction d'un système éducatif national .....</i>	<b>369</b>